

Marignano, un héritage sanglant et contesté

Cinq fois centenaire l'an prochain, la célèbre bataille est au cœur d'une polémique

1515

Gilbert Salem

L'an prochain, cette date célébrissime aura un demi-millénaire. Certains se réjouissent de la commémorer, d'autres non. Elle a le mérite mnémotechnique de frapper les jeunes imaginations scolaires par son chiffre aisé à retenir: un quinze redoublé, qui la fait sonner comme le «dites 33» des médecins ou le «22, voilà les flics» des légendes policières. Il y a trente-cinq ans, Annie Cordy la faisait chanter aux enfants sur l'air amusant de «1515, c'est épatant, 1515, c'est Marignan!» Au XVI^e siècle, avec plus de génie, le compositeur poitevin Clément Janequin avait relaté la terrible bataille dans une chanson polyphonique parsemée d'onomatopées simulant le fracas des armes. C'est dire si cette victoire française sur les Suisses, qui a bouleversé en son temps le destin de l'Europe, demeure populaire dans les mémoires, sans être vraiment historiquement connue ni comprise. Doit-on rappeler que ce n'était point de l'amusement qui présida, les 13 et 14 septembre 1515, sur la plaine de Melegnano, un bourg fortifié situé à 16 km au sud-est de Milan, mais une épouvantable boucherie?

Petit résumé d'une péripétie militaire difficile à débrouiller: vingt et un ans après le déclenchement des guerres d'Italie par son prédécesseur et cousin Charles VIII, qui visait Naples, le jeune roi de France François I^{er} revendique à son tour le duché de Milan au nom d'une lointaine aïeule de la famille Visconti. Or le Milanais se trouve en mains d'une puissante famille rivale, celle des Sforza. Mais son duc Maximilien est aux abois, car l'armée française est secondée par des lansquenets allemands et peut compter sur l'appoint des Vénitiens. Aussi fait-il appel aux mercenaires de la Confédération helvétique - qui compte alors treize cantons: des preux admirés par tous les princes de l'Europe pour leurs triomphes dans les guerres de Bourgogne et de Souabe. Le Sforza est un peu leur homme lige depuis qu'ils ont failli conquérir la Lombardie deux ans plus tôt.

Or, sur la plaine qui s'étend au pied du château-forteresse de Melegnano, rebaptisé Marignano, puis Marignan, l'armée de François I^{er} arrive avec des troupes en supériorité numérique (30 000 hommes), accompagnées de cavaleries légères imprévues. De son côté, l'armée des Confédé-



La bataille de Marignan selon Alexandre-Evariste Fragonard (1836). MUSÉE DU CHÂTEAU DE VERSAILLES

«La défaite totale et définitive de ces Suisses invincibles sera reconnue par eux-mêmes, plus tard, comme leur Waterloo»

rés ne peut faire avancer que 20 000 fantassins de notre *Urschweiz* primitive, car les états-majors de Berne, de Fribourg et de Soleure se sont désistés. Furent-ils achetés par des émissaires du roi de France? S'ensuit cette fameuse «Bataille des Géants», qui sera chantée, reprise différemment par des conteurs des deux bords,

et où la défaite totale et définitive de ces Suisses invincibles sera reconnue par eux-mêmes, plus tard, comme leur Waterloo.

Le champ de bataille aura été presque aussi sanglant: 16 000 morts en seize heures seulement de combat. Les corps mutilés de nos compatriotes seront crûment représentés, mais sublimés aussi en l'an

«Une aurore» pour la Suisse

● D'aucuns pensent que la commémoration d'une défaite comme d'une victoire devrait permettre à des historiens de rouvrir des débats plutôt que de se perdre en polémiques échevelées. Pour preuve les dossiers ouverts de la Première Guerre mondiale qui, cette année, ont lancé de nouvelles discussions fructueuses. En avril 1965, la *Revue militaire suisse*

expliquait en ces termes l'importance de célébrer le 450^e de Marignan: «tragique à plus d'un égard, cet événement n'en est pas moins à l'origine d'une ère nouvelle. Il consacre l'abandon de nos confédérés d'une illusoire politique de force et de grandeur au profit d'une politique de paix et de neutralité dans une Europe souvent déchirée.» (...) Ce fut une

«retraite, mais non pas une défaite honteuse. Ce jour sombre mettait fin à nos rêves de grandeur, ce fut une sorte d'aurore pour notre pays, car il nous rendit le sens de notre liberté et la conscience de nos limites. On comprit alors que la mission de notre pays n'était pas dans la haine et dans la guerre, mais dans la compréhension et la solidarité...»

1900, par le pinceau, impitoyable de vérité, de Ferdinand Hodler. En clair, l'immense peintre bernois voulait déjà contredire à sa manière une thèse officielle, selon laquelle la défaite fut en définitive glorieuse, puisqu'elle se solda par une paix perpétuelle avec la France, qui les engageait à observer *ad aeternam* une politique de neutralité. Ce traité de bon voisinage avec notre bien-aimé pays voisin sera sourcilieusement respecté, quand bien même une pièce de monnaie datant du XVI^e siècle, représentant le roi vainqueur, s'accompagne d'une légende l'acclamant *Primus domitor Helvetiorum* - premier vainqueur des Helvètes!

Protestations suisses

Si, chaque année, la commune lombarde de San Giuliano, à 11 km au sud de Milan, commémore Marignan en présence de représentants de la commune de Bussy-Saint-Georges, à laquelle elle est jumelée, au Ministère français de la défense on en fait peu de cas. Mais les 500 ans de la victoire seront plus officiellement célébrés en Italie l'an prochain. Ce sont paradoxalement les anciens vaincus de l'affreux carnage qui en atténuent la cruauté et tiennent à lui donner de l'importance: un comité de personnalités des deux pays a d'ores et déjà élaboré un programme qui se déroulera dès le 15 septembre 2015 à la Foire de Milan et sur les lieux du combat.

Ce programme, Marignano 1515,* est d'ores et déjà battu en brèche par les intellectuels suisses d'Art + Politique, qui ont mis en ligne leurs protestations. Parmi eux, les écrivains Laurence Deonna, Isabelle Flückiger, Beat Sterchi, Sylvain Thévoz et Daniel de Roulet. Celui-ci est un détracteur de longue date de la «marignanomanie». Cette fois, dans une lettre ouverte adressée à Ueli Maurer, il martèle: «La neutralité helvétique n'a pas été inventée en 1515. Ce ne sont pas les Confédérés qui se sont battus à Marignan puisque les Bernois, les Soleurois, les Fribourgeois et les Valaisans étaient déjà rentrés chez eux. Ensuite, ceux qui restaient n'avaient pas l'équipement nécessaire parce que l'art de la guerre avait été modifié par l'irruption de la cavalerie légère. (...) A la Foire de Milan, l'an prochain, l'inénarrable Présence Suisse compte exposer en détail, sans doute entre Toblerone, séchoir Stewi et couteau suisse, les avantages de notre prétendue neutralité d'aujourd'hui: haine de l'Europe, sécurité bancaire et protection des Suisses de souche depuis cinq siècles.»

* Programme: www.marignano1515.ch
Le site d'Art + Politique: www.marignano.ch